



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Les héros de l'Empire : Brazza, Marchand, Lyautey, Gordon et Stanley à la conquête de l'Afrique / Edward Bérenson***  
**éd. Perrin, 2012**  
**cote : 58.250**

Professeur d'histoire à l'Université de New York (NYU), où il dirige l'*Institute of French Studies*, Edward Berenson s'est acquis par divers ouvrages une grande notoriété comme spécialiste de l'Europe à l'époque moderne et contemporaine et notamment de l'histoire culturelle et politique de la France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Point n'est question de louer les grands hommes. Le présent ouvrage est tout sauf une galerie de portraits, plus ou moins hagiographiques, de quelques figures marquantes de l'expansion coloniale : il s'agit avant tout d'une histoire des mentalités, voire d'une étude de psychologie sociale, celle du regard que les opinions publiques, pourtant généralement réticentes face à la politique d'expansion, ont porté sur ces hommes, dont elles ont fait des héros, et comment ceux-ci ont été pratiquement canonisés par la presse à grand tirage, qui en cette fin de siècle, façonnait la *vox populi*.

Car c'est bien la lecture des journaux par les masses populaires qui a élevé ces hommes, certes remarquables, au rang de héros. Les classes laborieuses étaient désormais alphabétisées grâce aux effets trop méconnus de la loi Guizot de 1833 avant de l'être plus encore par la loi Ferry de 1881. Le petit employé et même l'ouvrier parisien ou londonien lisaient des journaux et peu à peu une opinion publique se formait. La lecture des récits de voyage n'était plus l'apanage exclusif d'une bourgeoisie cultivée abonnée au Journal des voyages ou au Tour du Monde.

De ce nouveau journalisme, plus tard qualifié de "presse à sensation", caractérisé par des récits d'aventures parfois très enjolivées, Henry Morton Stanley fut en quelque sorte l'inventeur, le précurseur. Seul parmi les cinq personnages étudiés ici, il fut un journaliste de profession. La mission de secours à Emin Pacha, la recherche de David Livingstone, l'exploration des sources du Nil, qui aboutit en fait à la descente du Congo, furent autant d'exploits qui, savamment exploités par la presse, lui valurent une immense popularité. Fut-il pour autant aimé en Grande-Bretagne ? C'est bien douteux. Brutal et vulgaire, l'homme inspirait peu de sympathie aux Anglais qui se refusaient à le prendre au sérieux. La reine Victoria, qui finit par l'anoblir, ne le prisait guère. Quant à son œuvre coloniale, pour autant qu'il en ait accompli une, elle bénéficia à Léopold II et en fin de compte à la Belgique.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

Il était impossible d'évoquer Stanley sans faire mention de Brazza, son rival devant l'Eternel. C'est un lieu commun que d'affirmer que les deux hommes ne se ressemblaient en rien, d'opposer l'orphelin pauvre de Denbigh, *self made man* s'il en fut, et l'aristocrate romain, fort de puissantes relations à Paris. Stanley ne voyait dans Brazza qu'une espèce de vagabond romantique et exalté. Lorsque Brazza mourut à Dakar au retour de sa dernière mission au Congo où il avait été chargé d'enquêter sur les agissements des compagnies coloniales, le gouvernement lui fit de grandioses obsèques, mais son rapport fut discrètement escamoté.

Charles Gordon surnommé Gordon le Chinois depuis qu'il avait vaincu les Taïpings, avait déjà atteint la célébrité quand il fut envoyé en Egypte où il devint Gordon Pacha. Les dirigeants britanniques ne partageaient pas l'enthousiasme que son nom suscitait dans les masses populaires. L'état-major le tenait pour à *demi fêlé* pour reprendre les propres termes de l'auteur. Mais sa fin héroïque au Soudan suffit à balayer toutes les réserves et à le hisser sur les autels de cet Empire, célébré par Kipling, sur lequel le soleil ne devait jamais se coucher...

Gordon avait laissé sa vie à Khartoum, Marchand ne laissa pas la sienne à Fachoda. Jean-Baptiste Marchand fut un temps l'idole de la presse nationaliste, c'est-à-dire, en 1898, pratiquement de toute la presse française. L'équipée africaine de la colonne Marchand fut assurément un exploit mais la gloire de son commandant reste surfaite. Pourtant dénoncée par Mgr. Augouard, la terreur qu'il fit régner pour le recrutement de porteurs dans le bassin du Congo a été escamotée par les récits officiels. On voulut faire de lui un martyr de l'impérialisme britannique, mais le délire anglophobe qui suivit l'affaire de Fachoda retomba assez rapidement.

Hubert Lyautey clôt la série de ces cinq évocations. Plus encore que celle de Brazza et infiniment plus que celle de Marchand, sa légende fut immense, elle fut aussi plus durable, et lui a valu d'être aujourd'hui couché sous le dôme des Invalides. Il est vrai que le gouvernement du Maroc ne fut pas (indirectement) étranger à cette consécration. Des biographies lui furent consacrées dont certaines ne relèvent que de l'hagiographie. Son mérite restera d'avoir démontré aux responsables de la colonisation de l'Algérie que d'autres méthodes que les leurs eussent été possibles. Un de mes vieux amis se plaisait à rappeler: "*J'avais un oncle au cabinet du Maréchal-et je me hâte de dire qu'il s'agit du maréchal Lyautey*". L'exposition de 1931, qui fut le couronnement de l'Empire, fut aussi le triomphe du vieux maréchal.

Qu'il nous soit permis de relever quelques inexactitudes mineures, peut-être dues à des maladresses de traduction : le nom de Gabriel Charmes ne comporte pas de particule (p. 96). L'Illustration n'était pas un journal populaire (p. 213) : c'était un périodique lu par la bourgeoisie. Les cinq héros sont des figures marquantes de l'expansion coloniale et non du *colonialisme* (p. 333), terme qui désigne un ensemble de doctrines.

La lecture de ces pages nous remet en mémoire une réflexion de Renan : dans L'Avenir de la science le sage de Tréguier écrivait "*C'est une pensée d'une effroyable tristesse que le peu de traces que laissent après eux les hommes, ceux-là même qui semblent jouer un rôle principal*". Ces cinq noms qui étaient jadis sur toutes les lèvres sont aujourd'hui ensevelis



## *Académie des sciences d'outre-mer*

sous les limons de l'oubli et le moindre mérite de l'œuvre d'Edward Berenson n'est sans doute pas de nous rappeler la précarité de certains de nos engouements.

**Jean Martin**